

www.e-rara.ch

Le Mentor Moderne, Ou Discours Sur Les Moeurs Du Siècle

Addison, Joseph

A Basle, M DCC XXXVII. (1737)

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH ki VI 2-4

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-87760>

Discours CXXXI.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

de plus curieux encore , c'est qu'un Vieillard avec une grande barbe grise est sur le point de devenir Mere, par les œuvres d'une jeune Villageoise. Je ne sai si ces Histoires scandaleuses sont bien véritables, mais il est certain qu'elles ne manquent pas de vrai-semblance ; quels prodiges ne peut-on pas attendre d'une pareille confusion de Sexes, d'âges, & de rangs ! Encore un coup, vous ne sauriez nous rendre un plus grand service, qu'en rectifiant nos idées sur ces Fêtes brillantes.

Je suis.

DISCOURS CXXXI.

- - - Libelli stoici inter sericos
Jacere pulvillos amant.

HOR.

*Les livres de morale sont fort bien placez parmi
les ouvrages de sçoye.*

JE me suis souvent étonné de ce qu'on s'obstine à bannir le sçavoir de l'Education d'une fille de qualité. Puisque les Femmes ont aussi bien que nous, des ames propres à être enrichies d'utiles connoissances, par quelle raison ne songe-t-on pas à leur communiquer ces trésors ? Pourquoi faut-il laisser l'esprit en friche dans l'une moitié du Genre-Humain, tandis

dis qu'on la cultive avec tant de soin dans l'autre.

Il y a des raisons très plausibles, qui me font croire, qu'à plusieurs égards l'Erudition est plus du ressort des Femmes, que des hommes. D'abord elles ont plus de tems de reste que nous & elles mènent une vie plus sédentaire, leurs affaires les retiennent généralement parlant dans leurs maisons, & elles ne se mêlent point de ces occupations turbulentes, qui sont incompatibles avec la tranquillité, que demandent les Etudes. Mylady Lizard, dont on ne sauroit assez admirer toute la conduite, a meublé, avec ses Filles, dans l'espace d'un seul Eté, toute une galerie, de Chaîses & de Fauteuils de Tapiserie, & dans le même tems elle a entendu lire deux fois tous les Sermons de l'illustre Docteur Tillotson. C'est une coutume constante dans cette maison, qu'une des Filles lit pendant que les autres travaillent, & c'est ainsi que l'instruction de la Famille ne nuit jamais à ses Manufactures. J'étois charmé l'autre jour de les voir toutes occupées à faire des Confitures, autour de ma chère Brillante, qui assise au milieu de ses Sœurs lisoit la pluralité des Mondes de Mr. Fontenelles. Rien n'étoit plus amusant que de les entendre partager leurs réflexions entre des *Gelées*, & des *étoiles*, & de faire des transitions d'un *Abricot* au *Soleil*, & du *Système de Copernic* à une *Marmelade de Coins*.

Une autre raison, pourquoi les Femmes devroient

vroient se faire une utile provision de Sciences, préféablement aux hommes, c'est qu'elles ont dans un plus haut degré, que nous, le don naturel de s'exprimer ; Elles ont un talent admirable pour trouver sans peine une abondance de termes propres & expressifs ; n'est-ce pas une pitié, de voir qu'on ne les forme pas à en faire un heureux usage ? S'il faut que la langue d'une Femme soit dans un mouvement perpétuel, pourquoi ne pas faire en sorte, que cette activité soit avantageuse à elle-même, & aux autres ? Si elles favoient parler comme il faut, des *taches du Soleil*, peut-être songeroient-elles moins à faire des réflexions malignes sur les *taches*, qu'elles trouvent dans la conduite de leur prochain. Leur esprit attaché aux aspects & aux conjonctions des Planètes n'auroit pas le loisir, de faire des Commentaires sur les regards coquets de leurs voisines, ni sur leurs Mariages clandestins. En un mot, si leur cerveau étoit rempli de matieres tirées des Arts & des Sciences, elles puiseroient leurs discours dans leur mémoire, & non dans leur invention.

Un troisième motif devoit porter encore les Dames de qualité à se donner à l'étude de Belles Lettres, c'est l'ignorance où croupissent leurs Maris. C'est quelque chose de triste, qu'il n'y ait pas la moindre érudition dans toute une Famille distinguée. Pour moi, je suis véritablement mortifié quand j'entre dans une grande maison, où je suis sûr que personne ne fait épeller seulement, si ce n'est peut-être

être le Confiturier, ou quelque laquais. Quelle figure un riche Héritier fera-t-il dans le monde, quand il est né *Butor* du côté maternel, aussi bien que du côté paternel?

Quand nous jettons un œil attentif sur les Histoires des Femmes illustres, nous trouvons que ce Sexe a donné de tems en tems au monde de très grands Philosophes ; ce n'est pas tout , nous voyons avec étonnement que certaines Femmes se sont distinguées dans les Sectes Philosophiques dont la Doctrine étoit la plus opposée à leurs penchans naturels. Il y a eu de fameuses *Pythagoréennes*, quoique une des grandes épreuves de cette Philosophie consistât dans la force de garder un secret, & qu'elle obligeât ses Disciples à garder le silence pendant cinq années entières. Je ne ferai pas mention ici de *Portie*, qui cachoit sous un Habit de Femme toute la Doctrine sévère des Stoïciens, ni de *Hyparchia la Cynique*, qui poussa ses études si loin, que sans rougir elle eût commerce avec son Epoux en plein jour, & dans la rue.

Le savoir est une perfection en nous, à cause de *notre nature*, & nullement à cause de *notre Sexe*. C'est en qualité d'*Etres raisonnables*, & non pas en qualité de *mâles*, qu'il nous est utile d'épurer & d'étendre nos lumieres. Les Femmes ont par conséquent, sur l'érudition les mêmes droits, que nous. On voudra bien m'avouer du moins, qu'une *Femme Philosophe* n'a pas un caractère plus opposé à son sexe, qu'une

qu'une *Joueuse de profession*, & qu'il n'est pas plus convenable au beau Sexe de manier les Cartes pendant tout un jour, que d'employer le même tems à se faire un magasin d'utiles connoissances. Cette réflexion me fournit un autre motif, pour recommander l'Etude aux Femmes; rien n'est plus capable de les préserver de l'ennui, & de les empêcher de s'en délivrer par des occupations pernicieuses.

Je pourrois encore appuyer toutes ces raisons par une autre, à laquelle naturellement le beau Sexe est assez sensible. Plusieurs Femmes qui s'étoient formé l'esprit par les Etudes, ont eu le bonheur de s'élever par là aux plus hauts degrés de l'honneur & de la fortune, & j'en pourrois citer un exemple éclatant, que me fournit une personne qui fait un des plus beaux ornemens d'une Nation voisine. Mais j'aime mieux finir ce chapitre par l'Histoire d'*Athenais*, qui est très propre à exciter parmi mes aimables Concitoyennes, une salutaire Emulation.

L'Empereur Théodose, âgé environ de vingt & un ans, & ayant envie de se marier, pria sa Sœur *Pulcherie*, & son ami *Paulinus*, de chercher dans tout l'Empire une personne, qui par les agrémens du corps, & par les qualitez de l'ame fut digne de monter avec lui sur le Trône des Césars. Lors qu'ils furent le plus occupés à cette recherche, un heureux hazard leur fit rencontrer une jeune fille Grecque nommée *Athenais*. Son Pere, un Illustre Philosophe

Iosophe d'Athènes, l'avoit instruite dès le berceau, dans toutes les sciences, qui fleurissoient dans ce séjour de l'Erudition. En mourant, il lui avoit laissé fort peu de bien, dont l'injustice de deux Freres lui disputoit encore la paisible possession. Leur indigne procedé la força d'aller implorer la protection de l'Empereur, qui tenoit sa Cour à Constantinople; Elle trouva dans cette ville une *Parente*, qui recommanda son affaire à la Princesse Pulcherie, que son mérite rendoit toute puissante sur l'esprit de son Frere. C'est par ce moyen que cette Princesse, célèbre par ses lumieres, & par sa pieté, eut l'occasion de faire connoissance avec Athenais; elle lui trouva non seulement la beauté la plus vive, qui puisse accompagner la premiere fleur de l'âge, mais encore des connoissances étendues, & une raison cultivée & virile, qui étoit en elle la source de la vertu la plus belle, & la plus noble. Elle alla d'abord rendre compte à son Frere de cette belle découverte. Le portrait qu'elle lui traça de la beauté du visage, & du caractère de cette jeune Grecque, fit une telle impression sur l'esprit de l'Empereur, qu'il pria sa Sœur de la faire conduire dans le moment chez son ami *Paulinus*; Il s'y transporta avec toute l'impatience d'un amour naissant, & trouva dans la figure, & dans la conversation d'*Athenais* des charmes supérieurs à tout ce qu'il avoit été capable de s'imaginer sur son sujet. *Paulinus* réussit bientôt à faire goûter à cette Belle la

Re-

Religion Chrétienne si conforme à la justesse de son raisonnement & à la pureté de ses mœurs. Elle reçut dans le Batême le nom d'*Eudoxie*, & peu de jours après elle épousa l'Empereur, qui jouit dans ce mariage de toute la félicité, qu'il s'étoit promise de la possession d'une personne si savante & si vertueuse : Elevée à ce faite de la grandeur, elle ne se contenta pas de pardonner à ses Freres, des injustices, qui avoient été l'occasion de son bonheur, mais elles les fit monter encore aux postes les plus éminents. Les productions de son esprit, & sa conduite exemplaire, la rendirent tellement les délices de tout l'Empire, qu'on lui érigea un grand nombre de Statuës, & qu'elle fut célébrée par plusieurs Peres de l'Eglise comme l'ornement & l'honneur de son Sexe.

DISCOURS CXXXII.

Gnossius hæc Radamantus habet durissima regna,
Castigatque, auditque dolos, subigitque fateri,
Quæ quis apud superos, furto lætatus inani,
Distulit, in seram, Commissa piacula, mortem.

Radamante gouverne ce triste Royaume ; il écoute les ombres, & leur inflige les punitions que leurs crimes ont mérités : il les force à avouer les forfaits, qu'elles ont été charmées de dérober aux yeux des hommes, mais qu'après la mort elles s'effor-